

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[61. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

61. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il n'est point venu de lettre ce matin.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 225-226, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/365-370

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

61. Lundi 16 octobre 1837 9 1/2

Il n'est point venu de lettre ce matin, j'attendrai onze h. 1 / 2 avec confiance. Hier le vent était bien aigre, je ne me suis pas promenée avec le même plaisir que ces jours passés, cela tient peut-être à ce qui je rencontrais Mad. de Flahaut au bois de Boulogne et qu'elle voulut m'accompagner. M. de Médem me fit une longue visite le matin. Il voudrait que j'adoucisse un peu ma lettre à M. de Lieven et commence à prendre pitié de lui, et il est convaincu que l'Empereur lui-même a prescrit la mesure. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je vais mettre dans l'embarras tous ceux auxquels j'écris. C'est la plus modeste des vengeances.

Je dînai chez lady Granville. J'y rencontrais M. de Broglie qui vint causer avec moi après le dîner, je le questionnai sur les situations ici. Il m'en fit un tableau fort clair. Il me semble qu'il a beaucoup de netteté dans l'esprit. Je ne sais si je me trompe mais je trouvai en lui plus d'intimité, plus de confiance. Nous parlâmes de tout et de tous, il n'y eut qu'un nom qui ne fut pas prononcé, et comme il appartenait cependant au sujet nous choisissons d'un commun accord la désignation générale. Je restai tard chez lady Granville & j'allai ensuite pour un quart d'heure chez Mad. de Flahaut où j'avais donné rendez-vous à mon ambassadeur. à onze heures je fus rendue chez moi.

Lord Pumbroke s'est cassé le coude hier aux Champs-Elysées. Les chevaux se sont emportés il a été jeté hors de son phaéton.

J'ai beaucoup connu la Reine de Hollande qui vient de mourir, c'était une excellente femme. Tout-à-fait dans le genre de votre reine. Son mari a été mauvais pour elle pendant bien des années. C'était le plus amoureux des hommes. Je ne sais pourquoi je vous conte tout cela. Je devrais plutôt vous dire que hier j'ai relu quatre fois la lettre, la véritable lettre. Il m'est venu quelque scrupule de m'être offert à la copier. Les deux premières pages, oui la troisième non. c.a.d. la dernière moitié de la troisième. (Voilà déjà que je capitule.) Monsieur je ne copierai cela jamais, & j'y penserai toujours !

11 1/2 la voilà cette lettre, rivale, presque rivale, tout-à-fait rivale de celle dont je vous parle sans cesse. Des lettres comme celles-là jettent le trouble dans tout mon être. C'est trop, c'est trop si loin de vous & cependant que je les aime. C'est un poison si doux?

M. Génie n'est pas fin. Il se fait annoncer de votre part. Voilà qui serait bien adroit si mon mari était ici ! Je voudrais qu'il comprît que Génie tout court, convient tout-à-fait à mon Génie. Je ne sais que vous dire sur vos lettres Médem me démontre l'absolue impossibilité que mon mari vienne. Moi, je m'obstine à le voir arriver tous les jours. Faites comme vous pensez la prudence est cependant le meilleur parti à suivre, & vous le savez, je vous promets de relire tous les jours cette lettre, maintenant ces deux lettres, et de penser d'être sûre que dans le moment où je les lis vous pensez tout ce que vous me disiez en les écrivant, vous éprouvez tout ce que j'éprouve en les lisant toutes, toutes les mêmes sensations que j'éprouve. Je suis si sûre, si sûre de vous, si sûre de moi. Comment cela m'est-il venu tout-à-coup, si fort ? Mais qu'il y a loin jusqu'au 31 ! De demain en quinze !

Adieu votre lettre m'a donné la fièvre. Il me faut de l'air. Je vais le prendre avec vous. Je marcherai vers le Val Richer. J'irai tant que je pourrai aller, et je reviendrai tristement en voiture. Adieu. Adieu si vous saviez comme je vous dis adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 61. Paris, Lundi 16 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/991>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 225-226

Date précise de la lettre Lundi 16 octobre 1837

Heure 9 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

61/18 Lundi 16 octobre 1837. 225
9 1/2.

Il est point rien de très important
j'attendrai donc h. 1/2 avec patience
hier le week étais bien occupé, j'ai
eu mes parapluies avec le ciel
plain de ces gros papier, étais tout
jusqu'à ce que j'arrive à Mad.
Bijlakad où l'on a le temps de
peu de temps s'acquitter.

M. de Medem me fit une longue
lecture. il me fait peu d'advice
en peu de lettres à M. de L. il meurt
à grande peine de lui, & ~~il~~ est enterré
par lui dans le sein de son père
la sépulture. ce qu'il y a de sûr, c'est
que je suis mort dans l'enterrer
dans une grotte j'étais dans la grotte
morte de M. de Medem.

je viens de Lady Greville. j'y

Rencontrai M. de Prophé, qui m'a
laisser un peu d'après le déjeuner, plus
peut-être pour la réception, mais
dans un état tout à fait clair.
Il m'a dit que l'abbé Léonard a beaucoup de
littérature dans l'objectif, pour faire
son autorun, mais qu'il tombe dans la
glee d'interiorité, plus de justification,
sans prononcer de tout et de tout. Il
n'y a pas qui soit donc parfait par
prose, mais c'est à l'aggravation
qu'il faut au sujet non, évidemment
d'un accord avec la réception
générale.

Il a été dans une partie
j'aurai assisté pour ce qu'il a fait
chez M. de Flahaut où j'aurai été
rendu M. de son accaptement.

à cette heure, à l'heure d'Hyacin
Lord Sculbroke fut aussi le condé
sier aux chevaux d'Hyacin. Ses chevaux
à son équitation, il a été jadis nommé
un phaeton.

J'ai demandé conseil à Mme d'
Eckland qui m'a dit de recourir à l'avis
d'un avocat à Paris. Tout a été fait dans
le pays de nos voisins. On nous a dé
voué une grande sympathie. Mais
à succès. C'était le plus accueillant
d'avis.

Si je suis penchée pour une conti
nuit à Paris, je devrais préférer une
sœur qui habite j'adore la qualité pour la
litter, la virginité, l'âge, et auquel une
judiciale réputation de n'être effectivement
comme les deux précieuses sœurs, on

61/18

la Corse, non. C. a. d. la dernière
mort de la Corse, j'avois déjà peu
de capital. Je Monnaie, j'avois
de la jamaïc... et j'y pensais trop,

11¹/₂. La voilà cette lettre, rive droite, j'avois
Rivale, tout à fait rivale de celle dont
j'avois parlé dans une de mes
lettres. Celle-là ~~partout~~ le trouble
dans tout mon état. J'avois tout
trop si lori de mon. Recouvrant
peut-être de l'air, l'absorption si dure
M. Picci n'avoit pas fini, et n'a fait
aucune de nos parts, voilà qui
se suit bien à droit si mon état
est. Je l'avois fait j'avois compris, que
j'avois tout court, envoient tout à
faire à monsieur Picci.

je n'avois pas vu monsieur Picci non cette

Nidem me devoient l'abrober en
 possibilite que non mais n'en
 suis pas en abstien a le voir arriver tan
 lejous. faire concurr une partie
 la grande et le grandelle veillée
 practi a nivelle. 20m^{me} mars, si vous
 pronostez de venir trou le jous entre les
 vacances et le deux lettres, 2 de plus
 d'ici surs j'au d'autre accoutrements
 en lui une partie tout a peu pres
 en disant a la devant, von gromy
 tout a peu j'prononc en la devant, tout
 tout le nivelle narration peu gromy
 j'au nivelle, nivelle d'avo, j'au
 d'avo: accoutrements a la devant venir
 tout a coup, i: tot! mais j'au gromy
 jusqu'au 31^{er} de decembre a plus!
 adieu, votre lettre a admira la forme

it is fuit v'r l'ais. jij van leeuwden aane
mer. jij waachter v'ren Val Rieke. jij
taal p' jij monrai alle. of jij reeide
tritament u' m'nter.

adui, adui, si m'ne laevig ~~conseco~~,
m'ne di adui. I.